L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI 20 AOUT 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix suivants.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons dimanche, le 31 août, le 1er septembre étant un lundi, jour où ne paraît pas l'ABEILLE, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1883-84 à la Nile Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par O. Valeton, au coin des rues Royale et Ursulines, une grande variété de verrerie, porcelaine, faïence, etc.

La reconstruction des levées en Louisiane.

La réparation, la reconstruction prompte des levées à moitié ou complètement détruites par les inondations qui ont eu lieu au commencement de l'année courante, est une affaire urgente au premier chef. Il faut agir immédiatement, ne plus suivre les errements de l'année passée et des années précédentes, compter, avant tout, sur soi-même et fort peu sur les autres.

On se rappelle l'époque où les citoyens d'un "ward" attendaient l'initiative de ceux d'un autre "ward"; où les simples particuliers se reposaient du soin de réparer les levées sur le Juri de police, le Juri de police sur l'Etat, l'Etat sur le gouvernement général. Rien ne se faisait ou bien tout se faisait à moitié ou trop tard.

N'est-ce pas un peu ce qui s'est passé, en 1883? Ne s'est-on pas mis bien tard à l'œuvre, et n'eut-elle une large allocation du Congrès, d'un côté, et le zèle du gouverneur, de l'autre, aurait-on réussi à faire quoi que ce fût?

Sans doute, l'appui financier du gouvernement de Washington est indispensable; c'est même à ce dernier qu'incombe le plus grand devoir en cette circonstance, car ce n'est pas une œuvre de paroisse, une œuvre d'Etat, une œuvre de section, qui se poursuit, mais une œuvre nationale. C'est là un principe qui n'est plus mis en doute, aujourd'hui, et voilà trois ans que le Congrès le reconnaît solennellement, à chaque session.

Nous en dirons autant du gouvernement de la Louisiane, qui est, lui, plus directement intéressé dans la question, et auquel il faut rendre cette justice, qu'il remplit son devoir.

Mais nous ces secours ne sont que le résultat de votes souvent précédés de longues discussions; ils exigent mille formalités qui retardent les travaux; or, en pareil cas, c'est la promptitude de l'exécution qui en fait tout le prix; sinquante mille dollars conservés à temps, à des réparations de levées, valent mieux qu'un demi million, dépensé trop tard. Qui ne se rappelle les travaux de l'an passé, l'énergie déployée pendant l'arrière saison? Nous nous en souvenons; nous pensions note, presque jour par jour, de ce qui se faisait et des progrès accomplis. L'Ohio avait déjà grossi, il débordait déjà, que rien n'était encore achevé, et l'on jetait vers le haut du fleuve des regards inquiets, pour savoir si le dernier sac de terre déposé, avant l'arrivée des grandes eaux. On y réussit, en effet, et chaque levée était complétée, quand eut lieu l'irruption. A quoi abontirent tant de travaux? Tous ces talus élevés de la veille n'avaient aucune force de résistance; ni la solidité ni le tassement nécessaires; ils cédèrent, les uns au premier choc, les autres au second, et tout fut perdu.

La leçon a été oralle; elle n'a pas été, paraît-il, donnée en pure perte, car les planteurs d'un grand nombre de nos paroisses se remuent et comprennent la nécessité d'en finir avant l'arrière saison.

Il est une paroisse surtout qui mérite les plus grands éloges, et dans laquelle les travaux sont déjà presqu'entièrement achevés—nous voulons parler de la paroisse Ascension. A peine les planteurs y étaient-ils revenus de leur première stupeur, à peine les eaux commençaient-elles à baisser, que le juri de police se réunissait; il votait $7000 pour les réparations des levées. Mais, d'avance, il avouait que la somme était insuffisante pour tous, et qu'elle ne devait être employée qu'au profit de ceux qui se trouvaient incapables de faire les travaux eux-mêmes. Il comptait sur la bonne volonté des autres, et il n'avait pas tort. Les planteurs s'entendaient entr'eux, en effet; et ils se mettaient bravement à réparer leurs levées, à leurs frais, avec les bras dont ils disposaient, sans demander un sou de secours à la paroisse. Ils ne se sont pas bornés à refaire ce qui avait été détruit; mais comme on s'était aperçu, cette année et l'an dernier, que beaucoup de levées étaient trop basses, qu'en cas d'une forte crue les eaux passeraient pardessus bon nombre d'entr'elles, ils les ont relevées toutes, de façon qu'elles dominent de quinze pouces le niveau atteint par le fleuve, l'hiver dernier.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des travaux exécutés par ces planteurs; nous en avons déjà parlé, depuis plus de quinze jours, dans nos nouvelles de la Louisiane. Mais nous croirions manquer à notre devoir, en ne donnant que les noms, sinon de tous, au moins de ceux que nous connaissons; Ce sont: Messieurs Yale, juge Duffel, McCall et Logandre, McCall frères, St Martin, Bourgeois, Lemann et Lum, Taylor, Hanson et Lemann, Jacobs, Teller, Cofield, général Brent.

Nous entendons, tous les jours, entonner des dithyrambes, pousser de longs soupirs de regret sur les temps ante bellum; à cette époque-là, dit-on, les planteurs avaient à leur disposition autant de bras qu'ils en voulaient; quand il arrivait un accident à leurs levées, ils y envoyaient des centaines d'hommes; et la brèche était réparée en un clin-d'œil; nul besoin de recourir aux juris de police, à la caisse de l'Etat, au budget du gouvernement général. Ne nous dirait-on pas revenus à ces jours fortunés? N'est-ce pas la même initiative? Et ne nous fait-elle pas d'autant plus d'honneur que, privés des ressources de nos pères, obligés de payer tous les travaux que nous entreprenons, nous faisons autant et aussi bien qu'eux, nous dirions volontiers plus et mieux, puisque nous avons à lutter contre des difficultés plus redoutables, puisque le fleuve, resserré sur presque toute son étendue et à son embouchure, a haussé considérablement, et que ses grandes crues ont redoublé de fureur.

Noble exemple que viennent de donner les planteurs d'Ascension à ceux des autres paroisses de l'Etat, et qui sera bientôt suivi par tous. Il porte déjà ses fruits, et nous voyons les riverains du fleuve et des principaux bayous, sujets, comme lui, aux débordements, aux époques des grandes crues ou des grandes pluies, s'émouvoir, se mettre à l'œuvre, demander des crédits aux juris de police, ne pas attendre même l'initiative de leurs autorités locales, et marcher de l'avant, ne comptant que sur leurs propres forces. C'est ainsi que nous arriverons à obtenir pour nos levées une sécurité durable, à épargner au pays les désastres qui ont été une cause presqu'incessante de ruine.

Tout cela n'empêche pas le gouvernement général d'accomplir l'œuvre de salut, dont il a assumé solennellement la responsabilité. Débarrassé, au contraire, des travaux de détail, que lui occasionnent les inondations de chaque année, il pourra poursuivre, sans hésitation, la mise à exécution du vaste plan de la commission du fleuve, et faire, en quelques années, de la Vallée du Mississippi, la plus riche, la plus féconde, la plus exempte des catastrophes. N'est-il pas de son intérêt d'en agir de la sorte? Ignore-t-il qu'en donnant la sécurité la plus complète à cette immense et opulente région, il assure la prépondérence agricole et commerciale de l'Union?

NECROLOGIE.

Nous avons à remplir un bien pénible devoir, celui d'annoncer la mort du jeune Paul Alfred Landry, fils de notre compatriote et ami M. A. C. Landry. Perte d'autant plus lamentable qu'une lueur d'espérance avait brillé; cette vie, qui était aussi la vie de tant d'autres, on avait cru un moment pouvoir la sauver. Le sort qui depuis quelque temps porte de si rudes coups à notre population, le sort ne l'a pas voulu. Une fois de plus, l'impitoyable destinée a mis la tombe presqu'à côté du berceau.

Le chroniqueur de l'ABEILLE a dit à nos lecteurs les détails de cet affreux accident de chasse, par lequel cet enlevé à une mère, à un père, à une famille étroitement unie, dont il était l'idole, le plus charmant des enfants, qui, à peine âgé de quinze ans, donnait déjà les plus brillantes promesses.

Nature précoce, richement douée, le jeune Landry se faisait remarquer par les qualités du cœur et de l'esprit. L'épanouissement s'opérait déjà; déjà la raison de l'homme commençait à percer sous cette gracieuse et juvénile enveloppe.

Il était l'amour, l'espoir de tous les siens. Et voilà que, joie de la maison durant ces chères quinze années si vite écoulées, il on est le deuil aujourd'hui. Comme les bonheurs passagers se paient cher parfois!

Le rayon s'est éteint, la voix toute pleine de chansons s'est tue; la nuit, la longue nuit, peuplée de visions douloureuses, est descendue avant l'heure; le silence s'est fait—silence que seuls interrompent les plaintes et les sanglots.

La mort l'a pris, alors que, se reposant des travaux du collège, jouissant avec bonheur de la fête des vacances, le pauvre et aimable enfant savourait les joies du *home*.

Un instant d'oubli, une arme imprudemment manlée, et tout est dit et elle est tranchée cette précieuse existence!

La mort d'un enfant est toujours le martyre saignant *entre tous* pour un père, pour une mère; mais la torture est mille fois plus déchirante encore quand rien ne l'a préparé, quand le coup a la brutalité de la foudre, quand on en est frappé, alors que l'on a encore sur les lèvres la sensation du baiser donné tout à l'heure au bien aimé qui vous quittait une minute pour courir à l'un des plaisirs de son âge. Pas d'épreuve plus amère, plus dévorante que celle-là!

Quand on a vu quinze ans de cet autre soi-même
Croire la grâce aimable et la douce raison,
Lorsqu'on a reconnu que cet enfant qu'on aime
Fait le jour dans notre âme et dans notre maison;
Que s'est la seule joie ici bas qui persiste
De tout ce qu'on rêva,
Comprendra, mon Dieu, que c'est chose bien triste,
De le voir qui s'en va!

Que ces lignes où se formule si incomplètement notre pensée, portent du moins notre témoignage d'amitié et de condoléance à la maison désolée qui, à l'heure où nous les écrivons, veille une dernière fois auprès du meilleur de ses trésors, auprès de celui qui la peuplait de gaîté et d'amour, auprès de celui dont la caressante musique est éteinte, auprès de celui qu'elle n'entend plus, qu'elle n'entendra plus.

Les funérailles auront lieu ce matin mercredi à 10 heures et demie. Le convoi partira de la résidence de la famille, rue Ste-Anne No 143, entre les rues des Remparts et Bourgogne.

—Un cortège nombreux a accompagné hier matin jusqu'au cimetière (rues Conti et Claiborne) le corbillard qui emportait les restes de M. Philippe Auguste Dessommes. Cette dernière marque d'affection et de respect était due à celui qui fut si plein, lui-même, d'affection, si plein de respect du devoir; à celui qui fut le meilleur des maris et des pères, le meilleur des parents, des amis.

C'était vraiment un spectacle navrant que celui de ces six fils, abattus, muets, suivant le cercueil qui leur enlevait l'ami qu'on ne remplace jamais, jamais.

Mais, du moins, ils seront la consolation de celle qu'ils ont rejointe après la triste cérémonie; la consolation vivante de cette mère éplorée, brisée, à qui nous adressons l'hommage de notre sympathie la plus respectueuse.

La juste fierté qu'elle ressentait devant celui qui s'en est allé pour toujours, elle peut, elle doit la conserver devant ceux, devant celles qui lui restent. En eux le bon grain a germé; ils sont entrés tous dans cette voie d'honneur que leur avait ouverte leur père, voie qu'il a suivie jusqu'à la tombe.

La douleur morale s'exhale en sanglots, ses flots, ses cris de l'âme; elle a son cours, bien long toujours; mais elle ne tuera pas le courage de cette mère qu'enveloppe encore de soins et d'amour le cercle de ses huit enfants, dont les traits et les cœurs, battant à l'unisson, lui rappellent et sacrent, pour ainsi dire, celui qui n'est plus.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE.—Nous disions, l'autre jour, que Malte-Brun, dans le 9ème fascicule de l'*Allemagne Illustrée* avait écrit des pages très intéressantes sur Berlin, pages où le géographe et historien aussi résume habilement le passé de la capitale dont la marche a été si rapide et si brillante

Le 10ème fascicule n'est pas moins digne d'être cité. Cette série comprend, en effet, des études du plus grand intérêt sur les savants, littérateurs ou artistes qui ont vécu ou vivent encore à Berlin sur l'asile qu'y trouvèrent les protestants français après la révocation de l'Edit de Nantes; sur les monuments et les jardins de cette capitale, sur la curieuse catégorie des criminels qui l'infestent.

L'auteur aborde ensuite l'étude du district de Postdam, voies ferrées, division administrative, répartition des troupes, histoire du district et notamment de la ville de Postdam.

Quatre gravures ornent le texte: une vue de Postdam, la résidence du prince de Prusse dans cette ville, la terrasse de l'Orangerie à Sans-Souci et Charlottenburg.

La carte donne un plan exact des environs de Berlin.

THEATRE FARANTA.—Souvenez-vous que ce théâtre est maintenant ouvert au coin des rues Dauphine et Congrès, et que tous les soirs il s'y donne un charmant spectacle.

Prix d'entrée 10 cents.

WEST END—Aujourd'hui *La Péricholo* sera donnée deux fois en Matinée et ou Soirée.

Le soir, outre le spectacle, concert avec Mr. Bryant et l'orchestre conduit par Mr. D'Aquin, et enfin lancement de ballons pyrotechniques.

La *Klinische Wochenschrift*, revue médicale de Berlin, commence, dans son fascicule en date du 4 août, la publication du compte rendu de la séance tenue, le 26 juillet, par les membres du "Richsgesundheitsamt" sous la présidence du professeur Virchov. Le docteur Koch a prononcé, dans le cours de cette séance, un long discours sur les observations qu'il a faites relativement aux causes et au développement des épidémies cholériques. Ce discours, dont la revue allemande ne publie qu'une partie dans son numéro du 4 août, est trop scientifique pour que des personnes étrangères à la médecine puissent comprendre toutes les idées exposées par l'orateur, mais il contient néanmoins quelques passages intelligibles pour chacun: ce sont ceux dans lesquels le docteur parle des bacilles du choléra:

"Ces microbes, dit M. Koch, se développent rapidement à une température de 30 à 40 degrés Celsius, mais ils supportent assez facilement une température moins élevée. Ainsi on a fait l'expérience qu'ils se développent parfaitement, bien que plus lentement, à une température de 17 degrés. Au-dessous de 17 degrés, la croissance est presque nulle, et, au-dessous de 16 degrés, elle semble s'arrêter complètement. Un jour, j'ai exposé des bacilles cholériques à une température de 10 degrés, à laquelle ils ont entièrement gelé. Après cette expérience, j'ai semé les bacilles dans de la gélatine, où ils se sont développés dans des proportions absolument normales, comme si je ne les avais pas exposés au froid. On voit donc qu'ils supportent parfaitement la gelée.

"En expérimentant les moyens à employer pour arrêter le développement de ces microbes, j'ai constaté que les bacilles en forme de virgule meurent rapidement quand ils sont exposés à la sécheresse. Quand j'ai examiné des linges que l'on avait fait sécher et dans lesquels se trouvaient des déjections cholériques, les bacilles étaient morts. J'ai aussi fait des essais en répertoriant les bacilles ou en les semant sur la surface du sol, tantôt sec, tantôt humecté.

"D'autres fois, je les ai mis dans de l'eau provenant d'un marais, ou bien je les ai livrés à la décomposition, sans les mêler à quoi que ce soit. Je les ai cultivés jusqu'à six semaines dans la gélatine, dans du pain, dans du lait, sur des pommes de terre, puis je mêlais ils dont eu une existance prolongée dans de telles circonstances. Cela est surprenant, car on sait que la plupart des bacilles sont vivaces. Mais il est probable que le bacille en virgule est un micro organisme rentrant plutôt dans la catégorie des spirifés, lesquels ne se rencontrent que dans l'eau, et qui ne sont jamais exposés à la sécheresse."

Nous lisons, dans le *Temps* du 4 août:

L'Exposition de 1889 est destinée à la plus brillante carrière, car, outre son but commercial et industriel, elle servira à fêter le centenaire de la Révolution française. En raison de cette importance spéciale, on prépare de la façon la plus active, au ministère du commerce, les travaux préliminaires qui doivent nécessairement précéder la publication de tout acte officiel intéressant l'Exposition.

Nous croyons savoir que l'on étudie, en ce moment, les projets qui ont été soumis au ministère en ce qui concerne l'emplacement de la nouvelle Exposition. Les emplacements dont il a été le plus sérieusement question sont: le plateau de Courbevoie, les Tuileries, le Champ-de-Mars et le bois de Boulogne. Ce dernier aurait les plus graves inconvénients qui se réunissent dans l'impossibilité de soustraire cette promenade, la principale parure de Paris, à l'usage des promeneurs et des touristes. Aussi sommes nous convaincus que le gouvernement ne se prêtera pas à cette sorte de sacrilège.

Il résulte, des renseignements qui nous sont fournis par un correspondant particulier, que la culture de la vigne a fait en Algérie les plus grands progrès. On signale chaque jour des plantations nouvelles; au surplus, les vins produits sont réguliers, soignés et d'une conservation parfaite. Si, du reste, les viticulteurs algériens s'efforcent de donner de l'extension à leur industrie, c'est qu'ils savent bien que la France est tributaire de l'Italie et de l'Espagne dans de trop grandes proportions pour qu'ils aient à craindre de sitôt un excès de production chez eux. Ils ont obtenu jusqu'à ce jour des résultats fort satisfaisants. Le commerce, en effet, s'est développé dans la même mesure que la production.

D'après notre correspondant, les facilités données au commerce ont largement contribué aux succès de nos colons.

L'extension des Compagnies de chemins de fer avec la Compagnie transatlantique, pour la réduction des tarifs, la fréquence et la rapidité des traversées, et enfin l'affranchissement de l'analyse, en douane de Marseille, des vins destinés aux entrepôts de Bercy, permettent de livrer à peu de frais et dans un délai très court, dans une huitaine environ, les vins expédiés d'Alger à Paris.

On ne saurait mieux se rendre compte du mouvement commercial en question qu'en comparant les chiffres du fret fourni par les vins algériens aux paquebots de la ligne maritime d'Alger à Marseille pendant les dernières années.

Les paquebots de la première paroisse, transatlantique transportaient de 300 à 400 tonnes de vin, d'Alger à Marseille, en 1881; or, l'importance de ce trafic s'est élevée à près de 1,000 tonnes l'année suivante.

Le progrès n'a pas été moins frappant en 1883; la dernière recolte a fourni, en effet, aux navires, 3,500 tonnes de fret. Notre correspondant ajoute que les neuf dixièmes des expéditions sont dirigées directement sur Paris.

Il y a lieu de constater un mouvement analogue en Tunisie; on y défriche activement, pour y planter la vigne, des terrains demeurés incultes jusqu'à ce jour. Dans certaines contrées même, on arrache les oliviers, très abondants dans le pays, pour établir des vignobles.

Le détachement des aéronautes militaires vient de faire de nouvelles expériences dans les environs de Schonneberg, en Prusse. Il s'agissait, cette fois, d'expérimenter une innovation, permettant à la nacelle de conserver sa position perpendiculaire, même lorsque l'aérostat est ballotté par le vent. Cette expérience aurait pleinement réussi.

LOUISIANE.

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 16 août:

M. C. G. Hale, assesseur de la paroisse, nous fournit les chiffres suivants, qui donnent une idée exacte de la valeur de nos produits agricoles, en 1883:

Boisseaux de maïs, 138,522; balles de coton, 13,278; boucaus de sucre, 3,076; barils de mélasse, 4,064.

Voici maintenant la superficie des terrains en culture, cette année: maïs, 9,768 acres; coton, 22,193 acres; cannes, 3,213 acres.

—Vers le milieu de la semaine, une pluie bienfaisante s'est abattue sur la partie basse de Fausse Rivière, mais presque toutes les autres sections de la paroisse souffrent beaucoup du manque d'eau. A New-Road et dans le voisinage, il fait une poussière qui vous suffoque.

—M. N. P. Phillips, membre du jury de police du 4e ward, a accordé à Pleasant Nunnery, homme de couleur, le contrat pour la construction du chemin le long de la Crevasse Morganza.

Bien que beaucoup d'hommes expérimentés du voisinage fussent d'opinion que l'on ne pouvait faire ce chemin à moins de $200 à $250, le contrat ne portait que $80, comptant. Il en résulte que nous avons maintenant un chemin meilleur qu'auparavant, à cet endroit. M. Phillips mérite les remerciements de la communauté. Elle lui doit d'abord l'achèvement prompt de la voie, puis la découverte d'un entrepreneur habile et consciencieux.

—La question de la construction d'une levée de la Pointe-Coupée à la Fausse Rivière; en vue de protéger une portion considérable du pays contre les eaux de Morganza, est de nouveau, à l'ordre du jour. Notre rédacteur était absent quand les personnes qui s'intéressent à ce mouvement, se sont rendues dans nos bureaux, mais nous mettons nos colonnes à leur disposition, nous accueillerons, avec grand plaisir, les communications qu'elles voudront bien nous adresser.

—La population des environs de New Texas et du haut Fordoche ont effroyablement souffert de l'inondation, même dans les circonstances les plus favorables, elle ne compte pas faire un quart de récolte de coton. L'eau s'est retirée si tard, que l'on n'a pu y ensemencer que fort peu de terrain, et le plant est tout nouveau. Le maïs a complètement manqué. Malgré tant de causes de découragement, les habitants se mettent à l'œuvre énergiquement, et n'épargnent aucun effort pour arriver à subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Leur trafic de la mousse est considérable, et, à la fin de la saison, ils auront expédié, du New Texas Landing, de 1200 à 1400 balles, soit, en moyenne, une balle par chaque habitant. Chaque balle pèse environ 200 livres.

MM. P. F. Bourgeois, W. T. Phillips, E. Tircuit, Mme E. Oubre nettoyent leur mousse avec des appareils qu'ils font fonctionner à la vapeur; ce sont eux qui expédient presque toute la mousse récoltée dans le voisinage. De si braves travailleurs méritent bien qu'on les protège contre les inondations et qu'on leur construise une levée.

L'Advertiser, paroisse Lafayette, du 16 août:

Nous avons grand besoin de pluie. La récolte de coton est considérablement endommagée par la sécheresse et les vents du Nord. Le bétail, dans les prairies, souffre beaucoup du manque d'eau, surtout à l'Ouest de notre paroisse.

Jeudi matin, Mme Emmanuel Pérandat est morte subitement; on attribue ce malheur à une attaque d'apoplexie.

Décédée le 11 août, Mme Marie Laure Couret, épouse de W. Campbell, à l'âge de 26 ans.

Le Daily Democrat, Shreveport, du 17 août:

M. Marion nous a appris, hier, que les récoltes du troisième ward ne sont pas bonnes; le maïs rendra peu, et le coton est clair semé; bon, il est là où il a été l'objet de grands soins, il est très pauvre, ailleurs.

Il a plu très-peu dans ce ward, le mois dernier.

—Le capitaine Carmouche nous a fait voir deux magnifiques melons d'eau; l'un d'eux avait presque la grosseur d'un baril. Le capitaine nous a affirmé que ce n'était rien en comparaison de ceux qu'il cultive chez lui.

—Depuis l'achèvement du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Pacific, le fret de St-Louis par le Texas Pacific, est réduit à 44 cents les 100 livres. Bonne nouvelle pour le commerce, et ce n'est là que le commencement; d'autres réductions auront lieu bientôt.

Le Farmer, Covington, paroisse St Tammany, du 16 août:

Notre ligne de téléphone fonctionne bien maintenant, et l'on peut transmettre des messages à toutes les parties du pays.

—Covington a en caisse $233 42, et n'a aucune dette.

—Le pont d'Abita et celui du Ponchatolowa ont été reconstruits. Le chemin, d'ici à Mandeville, est en très bon état.

—L'époque fixée par la loi pour la protection des chevreuils, des dindes, des perdrix et des faisans expire, le 1er octobre.

—Nos hôtels font de bonnes affaires, et quelques-uns d'entre eux ont autant de pensionnaires qu'ils en peuvent recevoir.

—Le pont de Laroix, sur le Tchefuncta, route d'Amite, est terminé; on le dit solide.

—On reconstruit le pont de Tchefuncta, sur le chemin de Madisonville, sous la surveillance de M. Alf. Lacroix. Il sera fini dans quelques jours.

—Geo. Chevalon a été élu maire, Ernest Brentman, John Miller, Charles Mohsefer, Louis Alphonse et Levi Johnson, aldermen de Mandeville.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 16 août:

Tous les rapports qui nous parviennent sur la récolte sont des plus encourageants. La pousse des cannes marche rapidement et tous les jours on produit dans les établissements d'affaires commerciales de très beaux échantillons de cannes à sucre.

Le riz vient bien, des grappes bien fournies se développent sur les tiges, et quelques champs seront bientôt prêts à recevoir les moissonneurs.

Le maïs, qui a souffert un peu au commencement de la saison, s'est beaucoup amélioré depuis et promet un bien meilleur rendement qu'on n'espérait tout d'abord.

—Les travaux du wharf continuent toujours avec la même activité. Dans deux semaines, tous les poteaux seront plantés; avant la nouvelle crue des eaux le travail sera achevé et mettra la ville à l'abri de toute inondation.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 16 août:

Le vent du nord retarde beaucoup la pousse de la canne. Peut-être la qualité suppléera-t-elle à la quantité.

—L'état sanitaire de notre paroisse, malgré la chaleur et les vents du nord, continue à être parfait.

—La sécheresse est très forte chez nous; quelques propriétaires sont obligés de pousser leurs animaux à de grandes distances pour les abreuver.

—On dirait, depuis quelque temps, que le sol de notre petite paroisse, si riche, se refuse à produire des légumes.

—Abbeville fait toujours des progrès.

—Le Vermillon a beaucoup baissé depuis quelques jours.

A propos de Selderslagh, le célèbre maître d'armes de Bruxelles, qui vient de mourir:

On lui annonce un jour qu'un de ses élèves favoris venait d'être tué en duel. Il est tout étonné et demande aux témoins comment il a été touché.

—Par un coup droit, lui répond-t-on.

—Par un coup droit! s'écrie-t-il furieux; cet os possible... un simple coup droit.

On ne put, pendant plusieurs jours, le distraire de sa douleur.

La République Française du 4 août:

Quoi qu'il en soit de la négligence qu'apporte l'Angleterre à défendre la frontière déjà menacée de la haute Egypte, ce qui est hors de doute c'est la série de confiscations dont la mer Rouge a été le théâtre. Faire du canal de Suez un chemin anglais et faire de la mer Rouge le prolongement également anglais du canal, voilà bien le dessein du gouvernement de Londres. Et cette question se pose: si la Turquie est impuissante à protéger l'intégrité de son territoire africain, est-ce que l'Europe doit se résigner à être aussi passive que la Turquie?

Quel est le très-grand intérêt français dans cette question du littoral de la mer Rouge? Nous l'avons guère besoin de le faire ressortir. Si le canal est le chemin de l'Inde anglaise, le chemin de l'Indo-Chine française, n'est-il pas parellement la mer Rouge et le canal? Nous dépensons des vies toujours trop nombreuses et des millions dont le total commence à devenir assez respectable à créer sur la mer de Chine un vaselet puissant empire colonial. Pendant que nous sommes occupés à Hanoï, à Hué et à Bac-Ninh, il se trouve que l'Angleterre, au mépris évident de ce qui fut autrefois (quand il y avait une véritable Europe) le droit des gens, nous coupe tranquillement la route de notre nouvelle colonie.

Sur la grande voie du monde, voie que les événements avaient faite neutre, par excellence et internationale, la Grande-Bretagne installe partout des gardiens, des portiers et des sentinelles? De Port-Said à Périm, c'est un cordon presque continu que l'on prépare. Est-il prudent, est-il sensé de laisser s'accomplir ces faits sans même qu'une protestation se fasse entendre? Nous voulons bien admettre que les représentations des puissances signataires du traité de Berlin seront forcément platoniques; au moins, que le point de droit soit réservé, que le silence ne soit pas interprété comme un acquiescement.

A Rome, dont l'on goûte déjà depuis cinq ou six années plusieurs points du littoral de la mer Rouge nous savons de source positive que les opérations de l'amiral Hewett n'ont point passé, malgré le silence de la presse, tout à fait impartiales. N'y aurait-il pas quelque moyen pour les cabinets de Rome et de Paris de faire savoir au cabinet de Londres—nous n'en demandons pas davantage pour le moment—que la France et l'Italie ne se désintéressent pas de ces violations répétées des plus authentiques et des plus incontestables traités?

Décédé, mardi matin, à 6 1/2 heure, à la Baie St Louis, PAUL ALFRED LANDRY, âgé de 15 ans, fils aîné de A. C. Landry et de Marie Léontine Bouligny. Les amis et connaissances des familles Landry, Bouligny, Lastapes et Pitot, ainsi que ceux de ses oncles C. V. LaBarre et James Nett, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 1/2 heures, de la résidence de son père, No 143 rue Ste Anne, entre Remparts et Bourgogne.

Décédée mardi 19 août 1884, à 2.45 p. m., Mme veuve ADOLPHE VILLASS, née Eulalie Sougeron, âgée de 37 ans. L'enterrement partira de l'église de Notre Dame de Bon Secours rue Jackson, aujourd'hui à 4 1/2. Les amis et connaissances sont invités à y assister.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

COVINGTON,

Paroisse St Tammany, Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,

Pension privée,

Tenue par

Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en été pour les personnes sexe qui les les laisse de sur morale et le climat s'y a ubre de Covington sont recommandés, en hiver, pour les chasseurs de la Tèche, de la Bécassine, de la dinde, etc.

PRIX $1.50 par jour; $40.00 par mois.

20 août—1m

Académie de St-Joseph.

Coin des rues St-Philippe et Galvez.

LE 1er septembre prochain aura lieu la réouverture des classes des élèves internes et externes de cette institution. Les premiers sont invités à ne pas retarder, par une prolongation des vacances, les progrès de leurs enfants.

20 août—au 1er sept.

Avis.

MME CATHERINE PRIOR ou ses descendants apprendront des choses qui les intéressent en s'adressant à

E. J. WHITTEMORE,

Avocat, 13 rue Carondelet.

20 août—3f mer, ven, dim

APPEL

Pour une Assemblée Populaire.

CONFORMEMENT à une résolution du comité exécutif représentant les conventions des industries protégées de la Louisiane, qui a eu lieu le 12 mars dernier, il est de mon devoir de convoquer en assemblée générale tous les planteurs sucriers et riziers, et tous autres dont les intérêts sont les mêmes que les nôtres, qui se réuniront ce cette ville, MERCREDI, 20 août 1884, à midi, à l'arsenal du Bataillon de l'Artillerie Washington, pour prendre en considération toutes les questions qui pourraient se présenter, ayant trait à nos industries, au bien de l'Etat et à la situation

Il est à espérer qu'à cette époque de l'année toutes les personnes intéressées pourront assister à l'assemblée.

EDWARD J. GAY,

Président de la Convention des Industries Protégées de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 7 août 1884.

8 août—11f

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

15 août 1884.

Abadie Jean
Abadie Jean Dominique
Abrial Jean Marie
Benoit Bencas
Beaurie Jean Marie
Belloeq Lucien Charron
Blondel Joseph
Berdoe Mme
Brochard M. et Mme
Brogoul Antoine
Canet de Chavy Louis
Cazes Joseph
Carrière et sons
Colin Jean Hubert
Cacolin Cécien
Cesbron Joseph
Comey Alexandre
Clarston Paul
Cécile Mme veuve Jules fils
Charvet Joseph
Courtiade Jacques
Cremmen Mme Jeanne
Camille
Charpentier Honoré
Claverie Jean Marie Louis
Duseaux Charles
Dudon François
Dumas Pierre
Duforl Henri
Dasst Dominique
Duran Ernest, Cesaire et Adonis
Engster Marie Fidèle
Engster Mme née F Collard
Fourcade St Cyr
Fort Pory Jean
Faure Casimir Sylvestre
Gaillard Alphonse
Geobiano Pierre
Genin J
Gerde Jean Marie
Guérin Michel
Journé Firmin
Lappes Mme L. Riquet
Lemour Jules
Leur Léopold
Lanabrez Pierre et Pascal
Lemoine Abel
Laffite Paul
Lafaig Jacques
Médus Jean Louis
Montagu François
Méjier Jeanne
Neef, Vic. Apost. du Japon
Estrique, comte d'Anglade
Février Joseph
Pallier Michel
Prudhomme Louis et André
Petit dit Gaston Marigny
Provensal Joséphine
Mouren
Provensal Mouren F
Provensal Mme veuve Mouren
Provensal Adolphe Mouren
Rhétoré Clovis
Rouse au Victor
Saint-Upery Bernard
Saillant Sphérée
Sauzeny Angèlina
Schwartz Mme née Madeleine Kapp
Sorbet Louis
Save Bernard
Schmitt M J
Terrasse
Tersand Baptiste
Vogelmit Marguerite
Villeneuve Henri de
Williams Edonard

Le Mile-Orléans, le 15 août 1884.

Le Consul Général chargé du Consulat,

Vicomte PAUL D'ARZAC

Avis.

LE GEM SALON

Ayant été entièrement réparé et repeint, servira de nouveau son lunch LUNDI, 18 août.

MCENERY & RIVIERE,

Propriétaires.

15 août—7f

SPECTACLES BALS, &c

WEST-END.

Marlande Clarke's Opera Company

Tous les soirs, et Mercredi et Samedi en Matinée,

LA PERICHOLE,

Avec

SELINA DOLARO

Dans son grand rôle y introduisant ses fameuses chansons, en Espagnol et en Français,

Secondée par un fort personnel.

Mme SELINA DOLARO paraîtra positivement à toutes les matinées.

Le Grand—Le Seul—L'Original

CORNET SOLISTE AMERICAIN,

FRED. C. BRYANT,

Exécutera ses airs populaires à tous les concerts.

Les trains partent toutes les quinze minutes.

A l'étude—"OLIVETTE."

17 août—

WEST END.

LE GRAND, LE SEUL, L'UNIQUE CORNETISTE AMERICAIN

FRED C. BRYANT,

Se fera entendre à chaque Concert,

De 7 à 8 heures et à chaque entr'acte de l'Opéra.

Les trains partent toutes les quinze minutes.

29 juil—

WEST-END.

Mercredi soir, 20 août.

Le professeur HARRIS, le populaire aéronaute fera trois magnifiques

ASCENSIONS DE BALLONS PYROTECHNIQUES DE FEUX D'ARTIFICE DANS LES NUAGES.

LES PLANETES CÉLESTES IMITÉES.

Des Météors, Etoiles filantes, Boules de feu, Pluies d'or et d'argent illuminent les ballons dans leur ascension triomphale dans l'espace.

TROIS BALLONS DURANT LA SOIRÉE.

Avant et pendant chaque entr'acte de l'opéra.

GRATIS POUR TOUS. 19 août—3f.

MILNEBURG

OPERA-HOUSE.

AU VIEUX LAC.

EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR.

Immense succès de la

Grande Compagnie de Vaudeville.

Une autre nouvelle Compagnie,

LUNDI, 4 AOUT 1884.

Nouveau, Brillant et Attrayant.

GRATIS AU PUBL